

The Dissociative Disjunct *New* in the Advertising Discourse

[Le modalisateur dissociatif *nouveau/nouvelle* dans le discours publicitaire]

Marius Octavian Munteanu

DOI: 10.18355/XL.2015.08.04.66-77

Résumé

L'étude ci-présente se propose d'élargir le champ de la discussion théorique et pratique sur le concept de *dissociation argumentative*. Concept peu rencontré dans la littérature de spécialité européenne d'expression française, la *dissociation argumentative* apparaît dans les recherches de l'école d'Amsterdam, surtout dans les articles et les études d'Agnes van Rees, réputée linguiste pragma-dialecticienne. Nous reposons nos propositions conceptuelles sur l'appareil théorique développé par Agnes van Rees avec l'intention déclarée de provoquer une discussion critique sur des concepts à réviser, à définir, à contester et à préciser leurs limitations dans des études ultérieures. Les nouveaux concepts proposés (*modalisateur dissociatif, dissociation implicite partielle*) seront explicités par une structure discursive fréquemment utilisée dans la publicité automobile française (et non seulement) – *le nouveau / la nouvelle X*. Notre but est d'analyser la structure logique implicite sous-tendant cette structure argumentative à rôle dissociatif et de la comparer à l'échafaudage typique d'une structure dissociative complète, explicite.

Mots-clés

discours publicitaire, dissociation argumentative, analyse discursive, modalisateur dissociatif, dissociation implicite partielle

Introduction

A l'exception de l'étude d'Agnes van Rees, *Dissociation in argumentative discussions. A Pragma-Dialectical Perspective*, parue en 2009 (Rees 2009a), résultat d'un travail de recherche de dix ans mené sur ce concept par la réputée professeure de l'Université d'Amsterdam, nous pouvons constater que la *dissociation* n'a pas été traitée de manière systématique et conséquente par les linguistes. Ses éléments constitutifs d'ordre rhétorique et logique ont suscité, par contre, l'intérêt des spécialistes des sciences humaines, logiciens ou philosophes.

Tous les articles, les essais et les études de spécialité ayant comme sujet les particularités de ce concept considèrent que c'est bien un traité d'une importance toute particulière, *La Nouvelle Rhétorique. Traité d'argumentation* (1958), et leurs auteurs, Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, qui ont réalisé l'édifice théorique de la dissociation et l'ont étudiée de plus près.

E. Schiappa, par exemple, dans son article de 1985, *Dissociation in the Arguments of Rhetorical Theory*, paru dans *Journal of American Forensic Association*, souligne l'importance du *Traité* de 1958 et de ses auteurs dans la construction théorique de la dissociation en tant que technique rhétorique : « (this essay)... is an exploration of the relationship between arguments over questions of the form 'What is

X?’ and the rhetorical technique described by Chaim Perelman as dissociation¹ » (Schiappa 1985: 72). Schiappa fait référence au même traité quand il essaie de définir ce concept : « The term is used here in Perelman’s sense of strategy²... » (Schiappa 1985: 73).

Dans les articles publiés entre 2002 et 2009, A. van Rees précise chaque fois que les bases théoriques de la dissociation sont celles qui figurent dans la Nouvelle Rhétorique de Perelman și Olbrechts-Tyteca (même si nous pouvons constater, quand même, des délimitations, des interprétations différentes par rapport aux précisions conceptuelles des auteurs belges).

Dans l’article paru en 2003 dans *Proceedings of the Fifth Conference of the International Study of Argumentation, Indicators of Dissociation*, et dans l’article publié en 2005, *Dissociation: A Dialogue Technique*, la linguiste néerlandaise se réfère au *Traité de l’argumentation* chaque fois qu’elle parle du concept de dissociation, de la définition de celui-ci et des délimitations conceptuelles qui le séparent des notions similaires : « Dissociation is one of the two main categories that Perelman and Olbrechts-Tyteca distinguish in their influential taxonomy of argumentative techniques (the other being association)³ » (Rees 2003: 887, Rees 2005b: 36). Van Rees souligne le fait que les auteurs du *Traité* ont été les seuls (jusqu’au moment de la publication de son article, en 2003), à avoir traité ce concept d’une manière détaillée (par rapport à d’autres chercheurs qui ont abordé ce sujet d’une manière moins rigoureuse, dans la plupart des cas pour étudier d’autres concepts similaires – et Van Rees mentionne les noms de Goodwin et son article de 1991, de Schiappa et de Grootendorst avec son article de 1999 – v. Rees 2003 :891): « Perelman and Olbrechts-Tyteca are the only authors who have treated the technique in detail » (Rees 2003: 887).

Dans son article paru en 2005, *Dialectical Soundness of Dissociation*, Van Rees souligne de nouveau l’importance des chercheurs belges d’avoir mis les bases théoriques de la dissociation: « Dissociation is one of the two types of argument scheme distinguished by Perelman and Olbrechts-Tyteca in their influential treatise of argumentative techniques *The New Rhetoric*⁴ » (Rees 2005a: 383).

Dans son étude publiée en 2009, *Dissociation in Argumentative Discussions*, Rees évoque de nouveau la *Nouvelle Rhétorique* et les noms de ses auteurs quand elle définit le concept de dissociation: « ...Perelman and Olbrechts-Tyteca (1969) introduce the term (dissociation) to refer to a technique used in argumentation⁵ » (Rees 2009a: 3).

D’autres chercheurs traitant ce concept mentionnent, eux aussi, les noms des auteurs belges comme les premiers à avoir abordé ce sujet; Takuzo Konishi, dans son article publié en 2003, *Establishing Informal Logic through Dissociation*, précise:

¹ « (cet essai) ... représente l’étude de la relation entre les discours sur des questions telles ‘Qu’est-ce que X?’ et la technique rhétorique décrite par Chaim Perelman en tant que dissociation » (n.t.).

² « Le terme y est utilisé dans le sens de stratégie tel précisé par Perelman » (n.t.).

³ « La dissociation est l’une des deux catégories principales que Perelman et Olbrechts-Tyteca distinguent dans leur classification des techniques argumentatives qui a fait histoire (l’autre étant l’association) » (n.t.).

⁴ « La dissociation représente l’un des deux types de schémas d’arguments mis en évidence par Perelman et Olbrechts-Tyteca dans leur renommé traité sur les techniques argumentatives, la Nouvelle Rhétorique » (n.t.).

⁵ « Perelman et Olbrechts-Tyteca introduisent ce terme (dissociation) pour faire référence à une technique utilisée dans l’argumentation » (n.t.).

« ...dissociation, one of the two major argumentation schemes/techniques first introduced by Chaim Perelman and Lucie Olbrechts-Tyteca¹ » (Konishi 2003: 1).

Anca Gățã, professeure de l'Université « Dunărea de Jos » de Galati, dont les études relatives à la dissociation ont contribué à la recherche avancée de ce concept, relève dans son article *L'espace du livre et l'espace de l'œuvre: la dissociation argumentative comme architectonique de l'espace littéraire*, l'importance de la *Nouvelle Rhétorique* dans la définition de la dissociation argumentative : « Je me propose d'illustrer ces propos m'appuyant sur le concept de "technique argumentative de dissociation", introduit dans la réflexion sur l'argumentation par *La Nouvelle rhétorique* » (Gățã 2007b: 613). Dans un autre article publié en 2007, *Actualisation linguistique des opérations rationnelles sous-tendant la technique argumentative de dissociation*, l'auteure évoque encore une fois la Nouvelle Rhétorique et ses auteurs: « L'intérêt conceptuel de la dissociation dans la théorie de l'argumentation repose sur la place qui lui est donnée dans *La Nouvelle rhétorique* » (Gățã 2007a: 249).

La référence à la Nouvelle Rhétorique apparaît aussi dans l'article *La dissociation argumentative : composantes, mise en discours et ajustement stratégique* (2009), A. Gățã mettant en évidence le fait que ses auteurs ont été les premiers à avoir traité ce sujet: « La technique de dissociation est identifiée d'un point de vue conceptuel et discutée pour la première fois par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) dans leur Nouvelle Rhétorique (NR) » (Gățã 2009: 4).

La Nouvelle Rhétorique et ses auteurs sont indiqués comme source principale de définition et étude de la dissociation dans un article publié en 2011 aussi (co-auteur Corina Andone, Université d'Amsterdam), *Manoeuvring Strategically with dissociation In A Political Interview* : « ...an argumentative technique which Perelman and Olbrechts-Tyteca (1958) termed *dissociation*² » (Andone, Gățã 2011: 6).

L'importance du Traité de Perelman et Olbrechts-Tyteca a été mise en évidence par d'autres chercheurs aussi, tels Konishi Takuzo (dans sa thèse de doctorat, *Dissociation in Reasoning and Argumentation*, 2014) ou Amy Anderson (dans sa thèse de doctorat, *Image/Text and Text/Image: Reimagining Multimodal Relationships through Dissociation* : « Perelman and Olbrechts-Tyteca introduit le argumentative concept of dissociation in The New Rhetoric in 1958³ » – Anderson 2014: 23).

Les auteurs de la Nouvelle Rhétorique considèrent la dissociation comme un schéma d'arguments (« schème argumentatif » ou « schème d'arguments ») (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1958: 251, t. 1). Quand même, Perelman et Olbrechts-Tyteca, mettant en évidence les particularités de la dissociation et l'introduisant dans une quatrième catégorie (les trois premières englobant les techniques associatives), définissent ce concept comme une *technique* (argumentative) - « **techniques** de rupture » ((Perelman, Olbrechts-Tyteca 1958: 255-256). Cette imprécision méthodologique dans la définition théorique du concept de dissociation a été remarquée par la plupart des chercheurs ultérieurs de ce concept argumentatif.

A. van Rees, par exemple, dans *Indicators of Dissociation*, sanctionne l'inconstance et l'imprécision de la définition de ce concept: « Perelman and

¹ « ...la dissociation, l'une des deux schémas / techniques argumentatifs (-ives) importants (-es) introduits (-es) pour la première fois par Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca » (n.t.).

² « ...une technique argumentative que Perelman și Olbrechts-Tyteca (1958) ont dénommée *dissociation* » (n.t.).

³ « Perelman et Olbrechts-Tyteca proposent le concept argumentatif de dissociation dans la Nouvelle Rhétorique de 1958 » (n.t.).

Olbrechts-Tyteca do not give a more precise definition of dissociation (...)»¹ (Rees 2003: 887).

Tant l'auteure de cet article que les autres chercheurs traitant ce concept considèrent la dissociation non un **schéma**, mais une **technique** (v. Rees 2003, 2005b, 2009a, Gâtă 2007a, 2007b, 2009). E. Schiappa désigne cette technique comme « rhétorique » (« rhetorical technique » – Schiappa 1985: 72), Kathryn M. Olson la considère une « stratégie » (« ...dissociation is a strategy » – Olson 1996: 197), et un peu plus loin, toujours dans l'article sur la dissociation de l'œuvre collectif *Encyclopedia of Rhetoric and Composition* elle la définit comme « processus/procédure rhétorique² ». A. van Rees, bien que dans son article de 2005, *Dialectical Soundness of Dissociation* (2005a) et dans *Strategic Maneuvering With Dissociation* (2009b) considère ce concept, comme les auteurs du Traité, un **schéma**³, dans l'article *Dissociation: A Dialogue Technique*, et dans son ouvrage *Dissociation in Argumentative Discussions*, elle rejette, d'une manière catégorique, sa désignation comme **schéma argumentatif** : « dissociation is not an argument scheme » (Rees, 2005b: 46), « dissociation cannot be an argument scheme » (Rees, 2009a: 9), argumentant sa prise de position théorique : « the technique applies to individual terms, while an argument scheme is a proposition in which different terms are connected to one another (...)»⁴.

Takuzo Konishi, dans son article *Establishing Informal Logic through Dissociation*, critique aussi l'incohérence de la perspective théorique sur la dissociation offerte par les auteurs du Traité que l'absence des définitions claires du *schéma argumentatif* et de la *technique argumentative*. Dans cet article il considère que la dissociation est un schéma, mais ce terme est considéré comme produit de l'acte argumentatif, et non l'acte *per se*, l'argumentation d'une prise de position de la part du locuteur. Van Rees remarque cette prise de position de Konishi vis-à-vis de la définition du concept de dissociation, mais elle souligne le fait que la définition donnée par Konishi à la notion de schéma argumentatif est différente de celle qui se trouve dans son ouvrage, *Dissociation in Argumentative Discussions*. Dans la recension de l'article de Konishi rédigée par Alan G. Gross, l'auteur considère que la dissociation peut être un schéma et une technique : „Is dissociation a scheme or a technique of argument? Both, I would say. It is a technique in pragmatic contexts, a scheme when, for heuristic or analytical purposes, we abstract it from these contacts.”⁵

La base philosophique de la dissociation, telle qu'elle apparaît dans la Nouvelle Rhétorique (le couple Apparent/Réel, d'origine platonicienne), représente l'élément-clé de ce concept qui a été critiqué par E. Schiappa ; il met en question la légitimité théorique de celui-ci. Dans cette étude, *Dissociation in the arguments of rhetorical theory*, E. Schiappa analyse la relation réalisable entre les arguments sous-tendant la définition de certains concepts et le concept de dissociation. Particulièrement fécond, ce couple philosophique, contesté par Schiappa, représente le

¹ « Perelman et Olbrechts-Tyteca ne donnent pas une définition plus précise de la dissociation (...) » (n.t.).

² « Dissociation is an ingenious rhetorical process... » (Olson 1996: 196).

³ « argument scheme » (Rees 2005a: 383, Rees 2009b: 25).

⁴ « ...la technique est appliquée aux termes séparés, pendant qu'un schéma argumentatif est une proposition où des termes différents sont interconnectés » (n.t.).

⁵ « La dissociation, est-elle un schéma ou une technique argumentative? Les deux, je pourrais affirmer. Une technique dans des contextes pragmatiques, un schéma au cas où, par raisons euristiques ou analytiques, il est déduit de ces contextes-là. »

bien-fondé argumentatif dans la définition des nouvelles notions, dans la reformulation et la redéfinition des notions anciennes, et cette stratégie rhétorique est particulièrement importante parce que c'est grâce à elle que les incompatibilités logiques peuvent être contournées, conférant de la solidité au discours argumentatif. En contestant l'existence de la notion de couple philosophique, acceptant un point de vue moderne dans le traitement et la définition des concepts, voir la relativisation épistémique¹, là où le contexte et l'énonciateur sont les éléments-clés, Schiappa ne nie pas l'existence de la dissociation, mais il met en évidence son incapacité de conférer le sens essentiel de la réalité désignée par l'argument dissocié. L'auteur de l'étude rappelle le fait que la dissociation est, après tout, une figure rhétorique, une stratégie utilisée par l'énonciateur-protagoniste pour défendre son point de vue, donc le sens de l'argument dissocié n'est valide et solide que dans le contexte discursif où cet argument a été employé, sans qu'il y ait un sens « absolu », essentiel, de la réalité désignée.

Les moments les plus importants de l'histoire théorique de ce concept seraient l'œuvre de recherche d'A. Van Rees (l'identification des marques, des indicateurs dissociatifs, la délimitation de ce concept des concepts similaires, les actes de parole sous-tendant, au niveau discursif, le processus dissociatif, la démonstration de la pertinence et du fonctionnement de cette technique argumentative dans les divers types de discours), les articles d'Anca Găță (l'isolation et la formalisation des étapes logiques de la dissociation, l'ajout de nouvelles classes d'indicateurs discursifs), l'article d'E. Schiappa (la reconsidération philosophique des implications de la dissociation sur la réévaluation conceptuelle).

1. Définir la dissociation

Le but de notre étude est d'introduire un concept qui n'apparaît pas dans les ouvrages des chercheurs déjà mentionnés – la *dissociation partielle*. Pour ce faire, il serait opportun de considérer la définition de la dissociation typique, telle qu'elle apparaît dans la littérature de spécialité.

La première tentative de définir et d'étudier la dissociation appartient, comme nous l'avons déjà mentionné, aux auteurs belges Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca. Ils considèrent que la dissociation est une « technique de rupture ayant pour but de dissocier, de séparer, de désolidariser, des éléments comme formant un tout ou du moins un ensemble solidaire au sein d'un même système de pensée » (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1958: 255-256). L'opposant au concept de « rupture de liaison », ils affirment que « la dissociation des notions détermine un remaniement plus ou moins profond des données conceptuelles qui servent de fondement à l'argumentation » tandis que les techniques de « rupture de liaison » consistent à « affirmer que sont indûment associés des éléments qui devraient rester séparés ». En guise de conclusion à cette distinction fondamentale entre les deux concepts, les chercheurs belges précisent : « ...il ne s'agit plus, dans ce cas, de rompre les fils qui rattachent des éléments isolés, mais de modifier la structure même de ceux-ci² » (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1958: 550-551).

¹ « The rise of relativistic theories of language demands reassessment of the philosophical pairs typical of dissociation » (Schiappa 1985: 79) – « L'apparition des théories relativistes du langage impose la réévaluation des couples philosophiques spécifiques de la dissociation » (n.t.).

² Pour souligner cette distinction fondamentale entre ce que Perelman et Olbrechts-Tyteca désignent comme *rupture de liaison* et la *dissociation* notons aussi les affirmations de K. Olson relatives au trait essentiel de la dissociation: « ...dissociation

Les techniques argumentatives dissociatives permettent la séparation des éléments distincts d'un concept conçu comme unitaire par l'auditoire¹. Les implications de ce processus se retrouvent au niveau philosophique, par cette technique dissociative le locuteur propose à son auditoire – par des moyens discursifs, évidemment – de nouvelles visions sur le monde, visions qui correspondent aux notions originales maniées dans des buts argumentatifs pour soutenir ou réfuter une thèse.

Au niveau logique, la dissociation permet au locuteur de trouver une solution pour éluder une inconsistance², pour résoudre une incompatibilité, une contradiction ou un paradoxe³, pour conférer un plus de cohérence à son raisonnement et, par suite, à son discours.

Toujours au niveau philosophique, comme nous l'avons déjà mentionné, la dissociation repose sur le couple Apparent / Réel⁴ (voir aussi Jasinski 2001 :176 – « The various two-part schemes used in dissociation argument emanate from the fundamental opposition of appearance and reality »). Ils définissent l'Apparent en étroite relation avec le Réel : « l'apparence n'est que l'aspect sous lequel se présente l'objet, on entend, par apparence, la manifestation du réel » (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1958: 556). Ils vont noter par Terme I l'Apparent et par Terme II le Réel : « ...dans le couple «apparence-réalité», «apparence» constitue le terme I et «réalité», le terme II » (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1958: 557). Ils continuent de différencier les deux termes en précisant : « Le terme II, dans la mesure où il s'en distingue, ne se comprend que par rapport au terme I; il est le résultat d'une dissociation, opérée au sein du terme I, et visant à éliminer les incompatibilités qui peuvent apparaître entre des aspects de ce dernier » (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1958: 557). Le terme II, le Réel, est considéré « explicatif et normatif », au sens qu'en fonction de sa nature devient possible le procès de valorisation ou de disqualification des aspects du terme I ; plus précisément, les aspects conformes au terme II seront valorisés, alors que les aspects opposés seront dévalorisés, présentés comme erronés et illusoire.

Le couple philosophique *Apparent / Réel* peut se présenter sous de diverses formes – *moyen / but, accidentel / essentiel, occasionnel / causal, lettre / esprit, théorie / pratique, relatif / absolu, forme / contenu*, etc. Si au niveau philosophique

does not merely break the links uniting already-independent elements of a concept; instead it profoundly converts and prioritizes the elements in decoupling them » (Olson 1996: 196) – « la dissociation ne coupe pas seulement les liens réunissant les éléments déjà séparés d'un concept, mais, de plus, elle les transforme profondément et crée des hiérarchies tout en les séparant » (n.t.).

¹ V. aussi la définition de la dissociation donnée par A. Breton : « La dissociation des notions est une méthode de cadrage du réel qui, à partir d'une notion qui renvoie habituellement à un seul et même univers, permet de le «casser» et de générer deux univers distincts » (Breton 2003: 93), mais aussi l'assertion de Van Rees : « In dissociation [...] something which is regarded by the audience as a conceptual whole or unity is split up by the speaker into distinct elements » (Rees 2009a: 3) – « Par dissociation quelque chose considéré comme un tout conceptuel, unitaire, est divisé par le locuteur en deux éléments distincts » (n.t.).

² « Dissociation serves to resolve an inconsistency » (Rees 2005b: 47).

³ « ...to resolve an incompatibility, contradiction or paradox » (Rees 2009a: 4).

⁴ « ...Perelman and Olbrechts-Tyteca contend that the dissociation that yields the philosophical pair appearance/reality is prototypical for all dissociation » (Rees 2009a: 4).

c'est bien le Terme II, le Réel, qui est considéré normatif¹, au niveau discursif, pragmatique, la situation peut s'inverser ; par suite, les moyens peuvent être considérés plus importants et plus appréciés que le but, la théorie peut devenir plus valorisée que la pratique, etc.

En guise de conclusion, notons quelques définitions des plus remarquables de cette technique argumentative :

...dissociation is an argumentative technique in which, in order to resolve a contradiction or incompatibility, a unitary concept expressed by a single term is split up into two new concepts unequally valued, one subsumed under a new term, the other subsumed either under the original term, which is redefined to denote a concept reduced in content, or under another new term with its own definition, the original term being given up altogether².

(Rees 2009a: 9)

The speaker introduces a new term aside the old one that does no longer cover all differentiations and in this way performs a dissociation that serves his argumentative purposes³.

(Van Eemeren, Grootendorst, Kruiger 1978: 284 *apud* Rees 2003: 891)

Schellens (Schellens 1985: 59 *apud* Rees 2003: 891) considère la dissociation as « introducing differentiations within a concept, comparable to an activity like precization of concepts⁴ ».

Van Eemeren, Grootendorst, Snoeck Henkemans (1996: 144) considèrent la dissociation le processus de séparation d'une série d'éléments vus comme unitaires par l'auditoire, une distinction entre les deux concepts séparés.

Garssen, de son côté, considère la dissociation une redéfinition conceptuelle, notionnelle:

By claiming that certain elements that the auditorium reckons to belong to a certain concept do not belong to that concept, the meaning of the word that expresses that concept is reduced: dissociation results in a redefinition of a term⁵

(Garssen 1997: 72 *apud* Rees 2009: 10).

2. Nouveau / Nouvelle – modalisateur dissociatif marquant une dissociation partielle?

¹ « Term II indicates what serves as criterion of value, whereas term I indicates that which does not satisfy this criterion » (Rees 2009a: 5).

² « ...la dissociation est une technique argumentative au cadre de laquelle pour éliminer une contradiction ou une incompatibilité un concept unitaire exprimé par un seul terme est divisé en deux nouveaux concepts valorisés inégalement, l'un exprimé par un nouveau terme, l'autre soit par celui original, mais redéfini pour rendre un concept réduit de point de vue sémantique, soit par un nouveau terme avec sa propre définition, le terme original s'effaçant complètement » (n.t.).

³ « Le locuteur introduit un nouveau terme auprès de l'ancien terme qui n'est plus capable de couvrir toutes les différences et réalise de la sorte une dissociation servant à ses objectifs argumentatifs » (n.t.).

⁴ « ...l'introduction de différenciations au cadre d'un concept, processus comparable à l'activité de précision conceptuelle » (n.t.).

⁵ « Déclarant que certains éléments reconnus par l'auditoire comme faisant partie d'un certain concept n'y appartiennent plus, le sens du mot exprimant ce concept se restreint: la dissociation engendre une redéfinition du terme » (n.t.).

Comme le support discursif sur lequel nous étayons notre analyse visant le concept de dissociation partielle est représenté par le discours publicitaire, voir la publicité automobile, il faudrait faire quelques remarques sur la spécificité de celui-ci.

Le discours publicitaire est un vecteur de transmission de notions, concepts, attitudes, images symboliques des plus variés. La fonction commerciale du message publicitaire dissimule au fait cette valeur importante, difficile à ignorer, de ce type de discours. Avant d'être un discours-acte, poussant à une action concrète – l'acquisition du produit promu, le discours publicitaire est, d'une certaine manière, un discours idéologique. Il engendre une structuration de la mentalité collective, induit des dispositions psychologiques, des attitudes sociales, il est un créateur de *modus vivendi* au niveau social. Sa fonction de *faire-faire* est doublée de celle de *faire-croire*.

Au niveau psycho-logique, donc, le discours publicitaire s'assume la mission de réinventer des moyens de penser, d'initier de nouvelles attitudes, de combattre les inerties et les clichés sociaux et mentaux. Si nous avons donc en vue la composante argumentative-persuasive de ce type de discours et ses buts psychosociaux, nous pouvons affirmer que la dissociation comme stratégie argumentative représenterait l'une des méthodes efficaces d'atteindre ces buts.

Promouvoir un produit nouveau – au fait, l'image conceptuelle de celui-ci – présuppose un acte discursif capable de créer un pont entre le préexistant et aussi un détournement de celui-ci, une réinvention (au niveau de la perception, au moins).

En ce qui suit nous nous proposons de suivre et analyser les processus logiques dissociatifs sous-tendant un syntagme apparemment sans grande importance dans l'économie discursive publicitaire, vu sa répétition dans le paysage publicitaire contemporain - *Le Nouveau (La nouvelle) X*.

Le domaine publicitaire auquel nous appliquerons notre analyse est, comme nous l'avons déjà précisé, la publicité automobile et plus bas nous pouvons voir une affiche publicitaire assez récente englobant l'adjectif-épithète *nouvelle* que nous désignons sous le terme de « modalisateur dissociatif ». Le rôle de cet adjectif est de modifier la perception du concept présenté en lui conférant une signification particulière et aussi de faire focaliser l'attention de l'auditeur sur celui-ci.

La *nouvelle* Renault Clio



Les questions que nous nous posons dans ce cas qui ne correspondent aucunement à la définition typique de la dissociation (absence d'un indicateur dissociatif tel vrai/faux, apparent/réel, la structure propositionnelle explicite constituant un acte de parole, etc.) seraient les suivantes :

- a) Quels sont les mécanismes dissociatifs sur lesquels repose ce syntagme ?
- b) Est-il, après tout, un processus dissociatif ?

- c) Quelles sont les raisons de l'énonciation d'un tel message et quels en seraient ses effets potentiels ?

C'est bien un syntagme créé par le besoin d'une redéfinition notionnelle, redéfinition qui comprenne un concept apparemment identique, mais en réalité tout à fait différent. Par la création de cet apparent paradoxe – une marque d'automobile nouvelle, mais aussi ancienne – on construit un processus dissociatif impliquant un terme T1 représenté par le concept de la marque automobile déjà connue et un terme T2, dérivé du T1, mais différent de celui-ci par quelques éléments distinctifs.

Si nous avons en vue la théorie de la dissociation telle qu'elle a été présentée un peu plus haut, nous constatons que le premier processus logique opéré est une distinction – le concept du nouveau produit n'est pas identique, de certains points de vue, à celui ancien. Par suite, dans la structure du syntagme apparaît le paradoxe mentionné plus haut.

Le deuxième processus, une fois saisie cette contradiction, est constitué par la distinction des éléments identificateurs du nouveau concept. Ce processus se matérialise au niveau discursif soit par des signes iconiques (l'image de la nouvelle marque d'automobile), soit par des signes iconiques et linguistiques (précisions relatives aux particularités techniques du moteur, aux équipements standard, etc.).

L'image (fixe et mobile) de la marque d'automobile et les éléments linguistiques servent à la définition du nouveau concept le distinguant de celui ancien. Par suite, le deuxième acte de parole, la définition, est présupposé et pas exprimé de manière explicite dans la structure du message.

Une spécificité de la dissociation, telle qu'elle apparaît dans les ouvrages d'A. Van Rees, est constituée par la valorisation différente de l'un des concepts dissociés.

Dans ce cas, la valorisation est, apparemment, l'une reposant sur le couple Bon / Mauvais, Désirable / Indésirable. Quand même, la pratique discursive est plus raffinée et plus profonde qu'une simple dichotomie philosophique. Un lieu commun de la rhétorique publicitaire est l'argument de la supériorité qualitative du Nouveau rapporté à ce qui est Ancien.

La raison de la conservation de l'ancien concept (Renault Clio), désignant le nouveau concept, tient à la valorisation positive conférée par un argument solide, l'argument de la tradition.

Par ce syntagme on crée une relation entre un élément ancien, connu, représentant la tradition (ce qui a un effet rassurant chez le potentiel client, le persuadant de la qualité sans défaut du produit) et un élément nouveau, représentant l'innovation et la supériorité technique et esthétique.

Cette dissociation implicite ne peut être validée qu'au niveau de la réception, le lexème *nouveau / nouvelle* n'étant pas, proprement-dit, un indicateur dissociatif, comparable au *vrai (e)* ou *pseudo*.

Plus qu'une dissociation persuasive, rhétorique, la dissociation implicite marquée par le modalisateur nouveau / nouvelle est une dissociation partielle à rôle informatif. L'annonceur ne peut pas, vu la rhétorique de la promotion des produits d'une certaine marque, présenter l'un de celle-ci comme le *vrai* produit, puisque l'inférence immédiate serait rendue par un énoncé comparable à « L'ancien produit n'est pas le *vrai* produit de la marque X ».

Au fait, ce modalisateur a le rôle de désigner le nouveau produit récemment lancé comme unique, tout à fait différent de tous les autres ayant le même nom – et les arguments techniques, mais aussi ceux tenant strictement à l'esthétique, ont un rôle important dans sa mise en évidence ; deuxièmement, l'adjectif antéposé nouveau /

nouvelle ajouté au nom de la marque et du produit a le rôle de faire la différence entre l'image du produit promu et l'image des autres produits similaires.

Par suite, nous considérons que dans ce cas la dissociation est partielle parce que, malgré que son point de départ soit une association avec un élément antérieur, comme tout processus dissociatif, les relations associatives ne sont pas éliminées complètement, mais conservées justement avec l'intention discursive-rhétorique de rendre unique l'image du produit promu et de mettre aussi en évidence la notoriété et la tradition du nom de la marque.

De point de vue logique nous avons un processus de distinction réalisé suite à un parallèle implicite entre le produit antérieur ayant la même dénomination – les éléments techniques et esthétiques étant mis en évidence par des moyens iconiques et linguistiques, mais pas une négation (un contournement, plutôt, par des moyens discursifs, du principe de la non-contradiction logique au niveau conceptuel). Le modalisateur marquant cette dissociation partielle, *nouveau*, réalise la distinction entre deux concepts identiques au niveau lexical. Son absence présupposerait que les deux éléments puissent être considérés identiques et différents en même temps (identiques de point de vue lexical et quand même différents au niveau référentiel). La distinction semi-dissociative introduite par ce modalisateur peut faire partie des oppositions Réel / Apparent statuant tout processus dissociatif, tel que précisent les auteurs de la Nouvelle Rhétorique. Au niveau notionnel est opérée une redéfinition conceptuelle non par une nouvelle création lexicale, mais par le recyclage de la notion ancienne en lui fournissant des significations supplémentaires. *Nouveau* a donc le rôle de marquer comme apparente l'identité entre les deux images conceptuelles représentant le référent *automobile Renault*, le produit – *Clio* ; en réalité, le concept T2 dérivé au niveau linguistique du T1 est différent par certains caractéristiques techniques et esthétiques particularisantes. La dissociation instaurée par cette structure linguistique devient effective, comme nous l'avons déjà affirmé, au niveau du décodage, du destinataire, étant en premier lieu une dissociation notionnelle complète au niveau logique, mais partielle au niveau rhétorique. Elle a le rôle de séparer deux concepts qui pourraient être, au niveau lexical, identiques, mais sans un rapport d'exclusion de la classe conceptuelle de l'un d'eux. Autrement dit, la présupposée supériorité technique et esthétique, le statut supérieur de l'image du deuxième concept d'automobile par rapport au premier ne se traduit pas par une négation, une élimination de la classe des produits ayant le même nom, produits fabriqués par le même producteur. Par contre, la conservation du nouveau produit, de son image, dans la sphère conceptuelle des autres produits similaires est un argument important de l'expérience, un support dans la terminologie de S. Toulmin.

Ce type de dissociation, la dissociation partielle, est, sans doute discutable et contestable, mais une analyse approfondie au niveau logique et discursif peut révéler les vraies implications et valeurs de certains lexèmes apparemment sans importance dans l'économie rhétorique du message publicitaire.

Conclusions

La dissociation partielle est un concept argumentatif qui se distingue par un trajet logique incomplet au sens que la négation, l'élimination de l'ancien terme / concept de l'aire notionnelle en discussion, n'a pas lieu. Comme nous avons constaté de l'exemple analysé plus haut, au contraire, la conservation du terme initial a un effet rhétorique et argumentatif très important, jouant le rôle de l'argument de la tradition, du savoir-faire, se constituant donc dans un support, un bien-fondé dans l'architecture argumentative publicitaire. Nous avons constaté aussi que le premier processus logique qui est à la base de toute technique dissociative, la distinction logique, se manifeste dans la dissociation partielle et est clairement marquée par des éléments iconiques et linguistiques (dans la publicité de nos jours, quand même, c'est l'image

qui joue un rôle capital dans la création du concept publicitaire, le linguistique étant moins utilisé comme argument). L'adjectif *nouveau / nouvelle* en tant que modalisateur dissociatif a un double rôle – d'une part, il individualise, sépare le concept dérivé du concept initial (le nom de la marque et du produit), mais aussi focalise l'attention réceptive sur ce concept, ayant un rôle informatif et argumentatif, informant sur l'existence d'un nouveau produit du même producteur, mais aussi soulignant sa supériorité qualitative (un topos, un lieu de la qualité tel que nous pouvons le définir par le théorie du Traité de l'argumentation¹).

Bibliographic references

- ANDERSON, A.K. 2014. Image/Text and Text/Image: Reimagining Multimodal Relationships through Dissociation Theses and Dissertations--English. Paper 11. [cit. 02.05.2014]. Available online: http://uknowledge.uky.edu/english_etds/11,
- ANDONE, C. – GÂȚĂ, A. 2011. Manoeuvring Strategically with dissociation In A Political Interview, in Keeping in touch with Pragma-Dialectics: In honor of Frans H. van Eemeren, Feteris E.T., Garssen B. – Snoeck Henkemans F. (Eds). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, pp. 5-19.
- BODRIC, R. 2015. Aligning English grammar testing with European language standards. In: Zbornik Instituta za pedagogoska istrazivanja, 2015 47(1):129-152. ISSN 0579-6431.
- BRETON, P. 2003. L'argumentation dans la communication. Paris: La Découverte.
- EEMEREN, F. – GROOTENDORST, R. – SNOECK HENKEMANS, A.F. (Eds) 1996. Fundamentals of Argumentation Theory. A handbook of Historical Backgrounds and Contemporary Developments. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- GÂȚĂ, A. 2007a. Actualisation linguistique des opérations rationnelles sous-tendant la technique argumentative de dissociation in Faut-il qu'il m'en souviennne? Mélanges Paul Miclău. București: Cavallioti.
- GÂȚĂ, A. 2007b. L'espace du livre et l'espace de l'œuvre: la dissociation argumentative comme architectonique de l'espace littéraire in Le livre et ses espaces, Alain Milon et Marc Perelman (Eds). Paris: Presses Universitaires de Paris 10, pp. 613-630. [cit. 01.05.2015]. Available online: www.discorps.ugal.ro/project/AncaGataDissociationBlanchot.htm
- GÂȚĂ, A. 2009. La dissociation argumentative: composantes, mise en discours et ajustement stratégique in Argumentation: théorie – langue – discours, Atayan, V., Pirazzini, D. (Eds), Frankfurt: Peter Lang.
- GOODWIN, D. 1991. Distinction, Argumentation and the Rhetorical Construction of the Real in Argumentation and Advocacy, 27. pp. 141-158.
- JASINSKI, J. 2001. Sourcebook in Rhetoric. Thousand Oaks: Sage.
- IVANOVIC, M. 2015. Characteristics of written syntax in ten-year-old fourth-graders. In: Zbornik Instituta za pedagogoska istrazivanja, 47(1), pp. 109-128. ISSN 0579-6431.
- KONISHI, T. 2003. Establishing Informal Logic through Dissociation. In: Informal logic at 25: Proceedings of the Windsor conference, Blair, J. A., Farr, D., Hansen, H. V., Johnson, R. H. & Tindale, C. W. (Eds.). (CD-ROM). Windsor, Ontario, Canada: OSSA.

¹ « A la limite, le lieu de la qualité aboutit à la valorisation de l'*unique* qui, tout comme le normal, est un des pivots de l'argumentation" (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1958: 20) ».

- KONISHI, T. 2014. Dissociation in Reasoning and Argumentation. Doctoral Dissertation, University of Pittsburgh. [cit. 01.05.2015]. Available online: <http://d-scholarship.pitt.edu/20668/>
- OLSON, K.M. 1996. Dissociation in Encyclopedia of Rhetoric and Composition: Communication from Ancient Times to The information Age, Enos, T. (Ed). New York Routledge pp. 196-197.
- PERELMAN, C. – OLBRECHTS-TYTECA, L. 1958. La nouvelle Rhétorique. Traité de l'argumentation, tomes 1 et 2. Paris: Presses Universitaires de France.
- REES, M.A. 2003. Indicators of Dissociation in Proceedings of the Fifth conference of the International Society for the Study of Argumentation, F. Van Eemeren et al. (Eds). Amsterdam: Sic Sat, pp.887-892.
- REES, M.A. 2005a. Dialectical Soundness of Dissociation in The Uses of Argument, proceedings of a conference at McMaster University, D. Hitchcock (Ed.). Ontario Society for the Study of Argumentation, pp. 383-392.
- REES, M.A. 2005b. Dissociation: a dialogue technique in SComS: Argumentation in Dialogic Interaction. pp. 35-50.
- REES, M.A. 2009a. Dissociation in Argumentative Discussions. A Pragma-dialectal Perspective. Springer.
- REES, M.A. 2009b. Strategic maneuvering with dissociation in Examining Argumentation in Context, Eemeren, F (Ed). Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp. 25-39.
- SCHIAPPA, E. 1985. Dissociation in the Arguments of Rhetorical Theory in Journal of the American Forensics Association, 22. pp. 72-82.
- STEPANOVIC-ILIC, I. – BAUCAL, A. – PESIC, J. 2015. Asymmetrical peer interaction and formal operational development: Dialogue dimensions analysis. In: Zbornik Instituta za pedagoska istrazivanja, 47(1), pp.23-40. ISSN 0579-6431.
- TOULMIN, S. 1958. The Uses of Argument, Cambridge: CUP.

Words: 6 033

Characters: 41 105 (22, 84 standard pages)

Marius Octavian Munteanu, PhD.

*Department of French Language and Literature, Faculty of Letters,
University "Dunarea de Jos" of Galati*

*111, Domneasca St., Building AS, Room 110, 1st floor, 800201, Galati
Romania*

marius.munteanu@ugal.ro